

**Zeitschrift:** Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles  
**Herausgeber:** Cercle vaudois de généalogie  
**Band:** 27 (2014)  
  
**Artikel:** Horlogerie et généalogie : les passions d'Eugène Buffat (1856-1933)  
**Autor:** Pièce, Pierre-Yves  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1085158>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Horlogerie et généalogie : Les passions d'Eugène Buffat (1856–1933)

Pierre-Yves Pièce

Quelques Chaux-de-Fonniers se souviennent sans doute d'Eugène Buffat et de ses recherches sur l'horloger Georges-Frédéric Roskopf (1813-1889)<sup>84</sup>, l'inventeur de la montre du pauvre baptisée «La Prolétaire». D'autres conservent peut-être encore un exemplaire de l'*Armorial de l'Almanach du Montagnard*<sup>85</sup> publié quatre ans après son décès. Mais qui se rappelle qu'Eugène Buffat, arrivé dans la cité horlogère en 1881, a consacré une grande partie de son temps à l'étude de ses origines vaudoises? Sa *Chronique historique et généalogique de la famille Buffat dressée de 1889 à 1896* permet de découvrir l'ampleur de ses travaux et sa passion pour la généalogie. Elle offre également une source inédite d'informations pour le généalogiste du XXI<sup>e</sup> siècle sur plusieurs familles de Vuarrens, Aigle, Ollon et Bex.

## Origine de la famille

Selon *Le livre d'or des familles vaudoises*<sup>86</sup>, la famille Buffat, venant des Vallées vaudoises du Piémont, a acquis la bourgeoisie de Vuarrens aux environs de 1530.



Buffat  
de Vuarrens

L'*Armorial vaudois*<sup>87</sup> reprend les mêmes informations et les complète par la description des armoiries de la famille représentées sur un cachet de J.-J. Buffat datant de 1729. Les renseignements sur l'origine de la famille ont été communiqués à l'époque au *Livre d'Or* par Eugène Buffat<sup>88</sup>.

En tête de sa *Chronique historique et généalogique de la famille Buffat dressée de 1889 à 1896* d'après les documents officiels et les renseignements puisés aux archives cantonales et communales du Canton de Vaud<sup>89</sup>, Eugène Buffat mentionne que «la famille Buffat tire son origine, cela est incontestable, des Vallées vaudoises du Piémont». Il précise encore qu'«elle appartient par ses ancêtres, à ce vaillant petit peuple de martyrs qui, malgré d'inouïes et incessantes persécutions a conservé à travers les siècles et dans toute leur pureté les principes sacrés de la doctrine chrétienne». L'auteur reconnaît toutefois qu'il n'existe pas de documents relatifs à l'attribution de cette origine aux Buffat, mais il relate l'opinion qu'un pasteur Buffa originaire des Vallées vaudoises du Piémont lui donna à La Chaux-de-Fonds en 1894:

<sup>84</sup> BUFFAT, Eugène, *Histoire et technique de la montre Roskopf*, Genève: *Journal suisse d'horlogerie*, 1914, p. 98.

<sup>85</sup> BUFFAT, Eugène; MACQUAT, P.-F., *Armorial de l'Almanach du Montagnard*, La Chaux-de-Fonds: Robert-Tissot & fils, 1938.

<sup>86</sup> DELEDÉVANT, Henri, *Le livre d'or des familles vaudoises*, Lausanne: Éditions Spes, 1923.

<sup>87</sup> GALBREATH, Donald Lindsay, *Armorial vaudois*, Baugy sur Clarens: L'auteur, 1936.

<sup>88</sup> Aimable communication de P.-Y. Favez.

<sup>89</sup> Chronique familiale manuscrite contenant de nombreuses illustrations sous forme de dessins, plans, armoiries et arbres généalogiques. Non publiée.



Reconnaissance et confession d'honnêtes Anthoyne et Balthazar Buffat

Document de 1599 consulté par Eugène Buffat.

Source : Archives privées P.-Y. Pièce. Photo P.-Y. Pièce 2015.

« Les familles Buffat ou Buffa habitant le Piémont sont tous [sic] de pure descendance des Vaudois des hautes Vallées. Ils sont originaires du Val d'Angrogne où on les rencontre très nombreux. Avec le temps ils sont descendus en partie dans la plaine, particulièrement à St Jean où s'en trouvent une dizaine de familles. Tout-à-fait dans le fonds de la plaine les Buffa sont également très nombreux, ainsi à Cavour, où le maire est un Buffa »<sup>90</sup>.

Pour étayer sa démonstration, Eugène Buffat cite encore son ancêtre le ministre Jean-Jaques Buffat (-1667-1728) qui, lorsqu'il était « *candidat en théologie à l'académie de Lausanne en 1796* [sic] », se vit dédier une pièce en vers latins par l'un de ses collègues en guise de préambule à sa thèse, dont voici un extrait traduit :

« *C'est ainsi que la race des Vaudois, dont les Buffat  
Sont un fertile rejeton, se rend illustre par ses hauts faits.  
Issus de cette race renommée et à son exemple, tu  
Travaillais ô Buffat, à une œuvre digne de louange  
Tu chasses les faux prophètes de l'infâme Babel  
Et ainsi tu t'acquières de nombreux titres d'honneur.* »

Et Buffat de conclure :

« *Si l'on considère que J.-J. Buffat était un intellectuel fort versé dans toutes les questions d'histoire et très apprécié par le cercle de ses professeurs, on peut admettre que la question de son origine l'avait aussi préoccupé. Si donc son ami Aubert dans la pièce de vers qu'il lui dédie, relève sa qualité de Vaudois, c'est qu'il était documenté pour s'exprimer de la sorte.* »

Bien que convaincu de l'origine de sa famille, Eugène Buffat recherche les premières mentions de ses ancêtres. En parcourant les archives, il identifie le premier porteur du nom qui apparaît dans les actes

et documents du Pays de Vaud : Jacques Buffat, lequel se serait établi à Vuarrens vers 1520. Une reconnaissance de 1599 déposée à l'époque aux archives communales de Vuarrens mentionne cependant une origine antérieure : « *Anthoyne Buffat filz de feu Jaques Buffat de Vuarrens originel de Collombier sur Morges* ». Le chroniqueur conclut logiquement que Jaques Buffat était arrivé à Colombier-sur-Morges avant de se fixer à Vuarrens.

Pour compléter ses informations, Eugène Buffat sollicite les services de l'archiviste cantonal vaudois Aymon de Crousaz<sup>91</sup>. Plusieurs reconnaissances du milieu du xvi<sup>e</sup> siècle révèlent qu'Anthoyne Buffat possédait des biens à Vuarrens en 1533 déjà, certains provenant de son épouse Françoise, fille de Pierre Barbey<sup>92</sup>.

Ce premier Buffat venait-il réellement des Vallées vaudoises du Piémont ? La question a été maintes fois débattue, mais à ce jour il n'y a pas de preuve formelle d'une liaison entre ce Buffat du Pays de Vaud et ceux des Vallées vaudoises. La question reste donc ouverte<sup>93</sup>.

## La jeunesse d'Eugène Buffat

Bien qu'originaire d'Ollon, c'est à Bex-les-Bains, petite bourgade située dans la plaine du Rhône à l'extrémité est du canton de Vaud, qu'Eugène Buffat vient au monde le dimanche 2 mars 1856<sup>94</sup>. Selon ses parents, Henri-Alexandre Buffat (1829-1883)<sup>95</sup> et Louise Pièce

<sup>90</sup> Le nom Buffa – Buffé est signalé à Angrogne en 1232. COISSON, Osvaldo, *I nomi di famiglia delle valli valdesi*, 2<sup>e</sup> éd. anastatique mise à jour, Torre Pellice : Società di studi valdesi, 1991. Aimable communication de P.-Y. Favez.

<sup>91</sup> Aymon de Crousaz (1835-1909), second archiviste cantonal en titre, de 1864 à 1909, coauteur du *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud* (1863) et du *Répertoire des familles vaudoises qualifiées* (1883).

<sup>92</sup> Eugène Buffat relève que la famille Barbey était l'une des plus anciennes et des plus importantes de Vuarrens.

<sup>93</sup> Remerciements à P.-Y. Favez qui a bien voulu consulter une série de terriers du xv<sup>e</sup> siècle concernant Colombier, mais sans y trouver de mention Buffat.

<sup>94</sup> ACV. Ed 15/3, p. 281.

<sup>95</sup> ACV, Ed 92/1, p. 149 ; *Feuille d'Avis de Lausanne*, 28 décembre 1883.



(1836-1913)<sup>96</sup>, « *l'enfant était fort bien constitué, teint de lait, joues roses* ». La mère ne pouvant le nourrir avec son propre lait, on lui trouva une nourrice du quartier de l'Echaud<sup>97</sup> nommée Nanette Moreillon. Malgré les meilleurs soins donnés au petit Eugène, il contracte la coqueluche à l'âge de 3 ans. Afin de lui faire prendre le grand air et de l'isoler momentanément de son frère aîné Henri, le grand-père Jean Jacques Gabriel Pièce (1808-1870)<sup>98</sup> embarque le petit-fils dans sa hotte et le conduit aux Monts-sur-Bex, chez les Kohli, agriculteurs qui « *étaient surtout musiciens et constituaient un orchestre qui faisait danser les jeunes gens de toute la contrée* ». À la fin du séjour, le grand-papa Pièce, un ancien caporal grenadier<sup>99</sup>, redescend Eugène dans la propriété de la Colonne en Torse située non loin du centre du village.

Dès lors, « *le bambin qui s'était attaché à son grand-père, ne voulut plus le quitter et la grand-maman dut lui dresser un petit lit dans son appartement de plain-pied* ». En juin 1861, la famille s'agrandit avec l'arrivée d'une petite sœur prénommée Augusta<sup>100</sup>, bientôt suivie par Alice (1869-1919)<sup>101</sup> quatrième et dernier enfant du couple Buffat-Pièce.

À l'âge de 6 ans, Eugène reçoit une paire de « culottes » pour remplacer la robe qu'il portait jusque-là, car il commence l'école enfantine. Malheureusement,



Eugène, Augusta et Henri Buffat en 1866

Source : Archives privées P.-Y. Pièce. Photo P.-Y. Pièce 2015.

<sup>96</sup> ACV, Ed 15/2, p. 64 ; Chronique Buffat.

<sup>97</sup> Quartier de Bex situé le long du quai de l'Avançon où se trouvait la maison dite de la « Bourse des Pauvres ».

<sup>98</sup> ACV, Eb 15/10, p. 38 ; ACV, Ed 15/11, p. 365.

<sup>99</sup> Jean Jacques Gabriel Pièce avait obtenu un passeport pour participer, en mars 1845, à la seconde expédition des Corps francs visant à renverser le gouvernement du canton de Lucerne. ACV, PP 174/2.

<sup>100</sup> Augusta, née à Bex le 19 juin 1861, est décédée sans postérité le 7 juillet 1919 à La Ferrière. Extrait des registres de l'état civil de la paroisse de Bex et acte de décès de l'arrondissement de l'état civil de la Ferrière, archives privées P.-Y. Pièce.

<sup>101</sup> Alice, née à Bex le 31 août 1869, est décédée sans postérité à l'Hôpital Sandoz de Lausanne le 16 janvier 1943. ACV, Ed 15/4 et Feuille d'Avis de Lausanne du 18 janvier 1943.

l'enseignement de l'alphabet et des premiers principes de lecture l'ennuie profondément :

« *Génique (c'est le petit nom que lui donnait sa grand-mère Pièce) qui connaissait son alphabet sur le bout des doigts pour l'avoir appris avec l'aide de sa grand-maman dans un abécédaire illustré, cadeau d'un oncle, et qui savait même lire quelque peu, ne trouvait aucun charme aux leçons de la maîtresse et passait son temps à bailler ou à manger les dix heures qui se trouvaient dans sa taquette. Il était donc un trouble pour la classe,*

*et les gronderies, qu'à cette occasion, lui adressait sa maîtresse, ne faisait qu'augmenter son découragement et son apathie pour l'école.»*

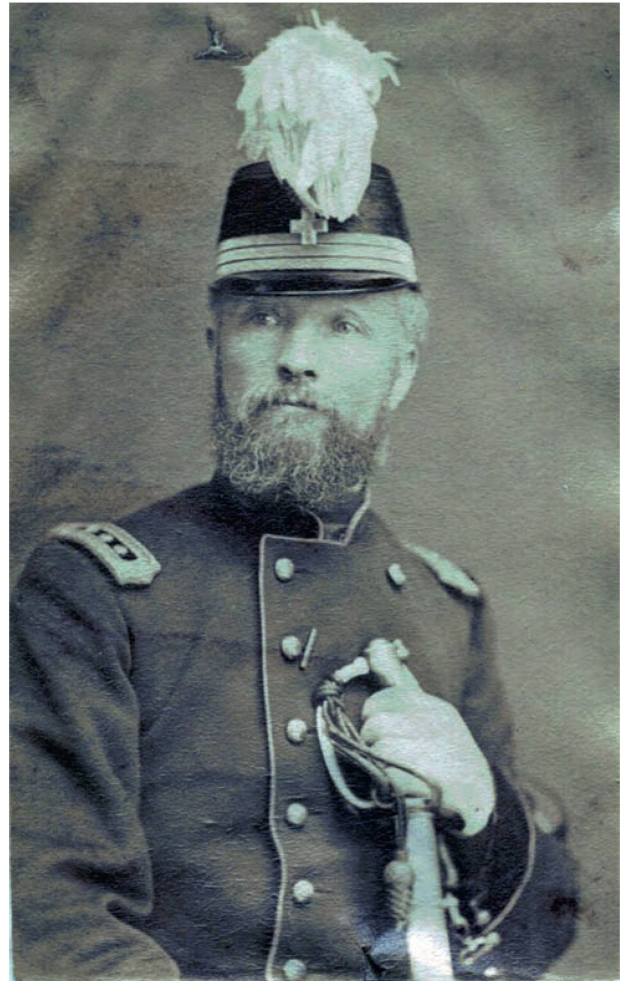
Retiré de l'école enfantine, Eugène patiente jusqu'à l'âge de 7 ans et débute son école primaire dans la classe inférieure du régent Bernard. Il ne s'y plaît pas davantage et ses parents obtiennent finalement qu'il entre dans la classe supérieure du régent Meylan. Mais Génique côtoie plusieurs garnements mal élevés qui lui apprennent quelques chansons peu recommandables. Un jour, il rentre à la maison et chante tout glorieux :

*« J'ai perdu ma femme [bis], la deridondaine  
En plantant des choux  
On me la ramène, la deridondaine  
Au bout de huit jours  
Tiens voilà ta femme [bis], la deridondaine  
Garde-la toujours ! »*

La leçon de la grand-mère, outrée par de telles incongruités, fut sévère... Dès l'année suivante heureusement, Eugène suit les cours du jeune régent Delacrétaiz, « un instituteur sérieux et sévère qui ne badinait et donnait un enseignement vraiment pédagogique ». Fort de ses nouvelles connaissances, il accède après deux ans à l'École moyenne devenue plus tard le Collège scientifique.

Sans doute inspiré par les carrières militaires de son grand-père Pièce et de son père Henri Alexandre, Eugène rejoint le corps des Cadets de Bex en 1866. Il n'a que 10 ans, mais déjà il participe à un exercice de défense du château de Chillon lors de manœuvres conjointes avec les Cadets de Vevey. Sur place, il est confronté aux rires d'un groupe de femmes qui le traitent de « *craset* ». Mais Eugène, rouge de colère, ne réagit pas et

*« ce que voyant son instructeur, le vieux lieutenant Cherix de la Treille qui avait assisté en souriant à l'incident lui dit à titre de consolation : Vois-tu mon petit*



**Le colonel Ferdinand Lecomte**

Source : Archives privées P.-Y. Pièce. Photo P.-Y. Pièce 2015.

*Ugène [sic], y faut pas te fâcher. Cette poison de femme, elle sait pas ce qu'elle dit. Tu es à la tieu, oui, passeque tu es le plus jeune et le plus petit. Mais rappelle-toi que c'est la tieue qui fait l'oiseau ! »*





La propriété de la Colonne en Torsse avec l'entrée de la boulangerie, après sa reconstruction de 1863

Source : Archives privées P.-Y. Pièce. Photo P.-Y. Pièce 2015.

Après sa scolarité à Bex, Eugène fréquente l'institut Lutz-Schlatter à Teufen près de Saint-Gall afin d'y apprendre l'allemand. Il y séjourne de 1872 à 1873 et se lie d'amitié avec plusieurs pensionnaires.

### Début de la vie active

De retour dans son village natal après ce séjour linguistique, Eugène remet la main à la pâte – au sens propre du terme – et s'active à la boulangerie familiale. En 1874, il tient même une succursale à Gryon durant six mois. Le métier ne lui est pas inconnu puisqu'à l'âge de 10 ans, il aidait déjà son père :

*« Chaque matin avant d'aller à l'école, il fallait porter les petits pains dans les hôtels et ce n'était pas une petite affaire ! Mieux que cela, dans les moments de grande presse, c'est à dire tout l'été jusqu'après la cure de raisins, les deux frères, levés à 3 heures du matin devaient aider à façonner les petits pains. Il y fallait une certaine habileté à laquelle ne parvenaient pas les ouvriers. C'était un travail long et fatigant, aussi les pauvres garçons s'endormaient-ils souvent au cours de cette fastidieuse besogne : 1000 à 1500 petits pains à peser, façonner et mettre en moule chaque matin ! Puis, au sortir du four, courir les livrer dans les hôtels. Après*

*cela aller à l'école. On ne se reposait guère à la Colonne en torse !»*

Bex-les-Bains comptait en effet à cette époque un nombre impressionnant d'hôtels, et la boulangerie Buffat était le fournisseur exclusif de nombreux établissements, dont :

- le Grand Hôtel des Salines
- l'Hôtel de la Villa des Bains
- l'Hôtel de l'Union
- l'Hôtel des Bains
- l'Hôtel des Quatre Saisons
- l'Hôtel Bellevue
- l'Hôtel et Pension de Crochet
- la Pension de Sous-Vent
- la Pension de Mon Chalet
- le Grand Hôtel des Bains de Lavey.

Henri Alexandre Buffat livrait même ses produits à l'Hôtel de la Dent du Midi à Champéry !

À l'âge de 20 ans, Eugène Buffat débute son école de recrue à Thoune, dans les troupes d'administration nouvellement créées. Sans surprise, il est pointé pour l'avancement. Il effectue alors son école de fourrier à Genève en 1878, et durant la même année, il participe aux manœuvres de la II<sup>e</sup> division commandée par son cousin le colonel Ferdinand Lecomte (1826-1899)<sup>102</sup>.

Par la suite, Eugène Buffat entre au service du commissaire arpenteur Rodolphe Offenhauser, en charge en particulier de la réalisation du cadastre de La Chaux-de-Fonds et des Eplatures :

*« C'est là que dans la bonne saison on exécutait les travaux sur le terrain jusqu'au moment où la neige empêchait de continuer. Le personnel rentrait alors aux Dévins pour y reporter sur les plans, les mesurages et les calculs faits pendant l'été. »*<sup>103</sup>

La publication, en septembre 1880<sup>104</sup>, d'une annonce de vente aux enchères de la « Propriété de rapport et d'agrément » indique que les affaires d'Offenhauser vont mal. Un mois plus tard, le *Nouvelliste Vaudois*<sup>105</sup> annonce : « M. Offenhauser, à Bex, qui avait l'entreprise du cadastre de La Chaux-de-Fonds, est décédé subitement, laissant le cadastre inachevé. » La chronique Buffat précise qu'Offenhauser mit fin à ses jours en se tirant une balle dans le cœur. Eugène Buffat consacre encore un hiver à l'entreprise et se rend à nouveau à La Chaux-de-Fonds pour y terminer ses travaux de copies : « c'est là qu'il fit connaissance de sa future femme chez qui il était en chambre ». Mais avant de s'y installer définitivement, il passe encore une année au service du cadastre de la ville de Bordeaux pour y faire des relevés topographiques des nouveaux quartiers, et pour réaliser des plans parcellaires du chemin de fer d'intérêt local du Médoc.

### Installation à La Chaux-de-Fonds

Dès l'automne 1881, Eugène Buffat rentre en Suisse « dans l'espoir de trouver de l'occupation chez ceux qui avaient succédé à l'entreprise Offenhauser ». Toutes les places ayant été repourvues durant son absence, il retourne à La Chaux-de-Fonds chez son ancienne logeuse, Zina Emilie Matthey née Steinbrunner, avec laquelle il était resté en correspondance durant son séjour à Bordeaux. Et comme « la connaissance devint plus intime

<sup>102</sup> La grand-mère d'Eugène Buffat, Jeanne Marie Louise Hostache (1796-1830), était la sœur de François Charles Alexandre Hostache (1795-1865), pasteur et beau-père de Ferdinand Lecomte.

<sup>103</sup> Offenhauser avait acquis la maison où logeait Jean de Charpentier, directeur des mines de sel de Bex de 1813 à 1855, et les bâtiments de l'ancienne saline des Dévins.

<sup>104</sup> *La Revue*, jeudi 2 septembre 1880, p. 4.

<sup>105</sup> *Le Nouvelliste Vaudois*, jeudi 7 octobre 1880, p. 1.





Publicité F.-E. Roskopf, avec mention Eug. Buffat

Source : Indicateur Davoine, 1913, Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, périodiques.

[...] *ils décidèrent de se marier*». Sans perdre de temps, les futurs époux se présentent le samedi 21 novembre 1881 devant l'officier d'état civil de La Chaux-de-Fonds et les festivités sont réduites à leur plus simple expression : « *En sortant, les époux et les témoins s'en vinrent rue du Marché N° 8 où un grog leur fut servi; après quoi les nouveaux époux se remirent à leur travail* ».

Zina Emilie, fille de François Steinbrunner et de Lina Othenin-Girard, est née le 12 janvier 1850 au Locle. Elle apprend le métier de finisseuse de raquettes<sup>106</sup> avec sa mère, et se marie en décembre 1870 avec Alcide Albert Matthey, monteur de boîtes, dont elle aura deux jumelles et un garçon. Cependant, « *le mari un peu maniaque et noceur rendait la vie insupportable à sa femme qui demanda le divorce et l'obtint le 4 juillet 1879.* »

Entré de plain-pied dans le monde horloger, Eugène Buffat aide sa femme tout en cherchant un emploi. Après un court apprentissage d'emboîteur qui ne lui convient guère, il est embauché en tant que commis dans une maison d'horlogerie où il se fait rapidement une place, en particulier grâce à sa maîtrise de l'allemand. Le 25 mai 1883, la famille s'agrandit avec la naissance de Jeanne, bientôt suivie de celle de Marguerite le 14 novembre 1884. L'appartement de la rue du Marché devient trop petit et les Buffat s'installent à la rue de la Paix N° 47, dans une maison à peine terminée. Henri Alexandre, né le 11 mai 1886, et Angèle, née en 1888, complètent la fratrie. Avec six enfants – l'une des jumelles de Zina étant décédée en bas âge – le couple a fort à faire :

*« La maman, sans quitter son établi auquel elle était plus attachée que jamais, vaquait seule aux soins de ce grand ménage. Quant au papa, il avait assez à faire, en dehors de ses heures de travail, de promener la marmaille dans la poussette pendant que leur mère polissait et taraudait des raquettes et coquets ».*

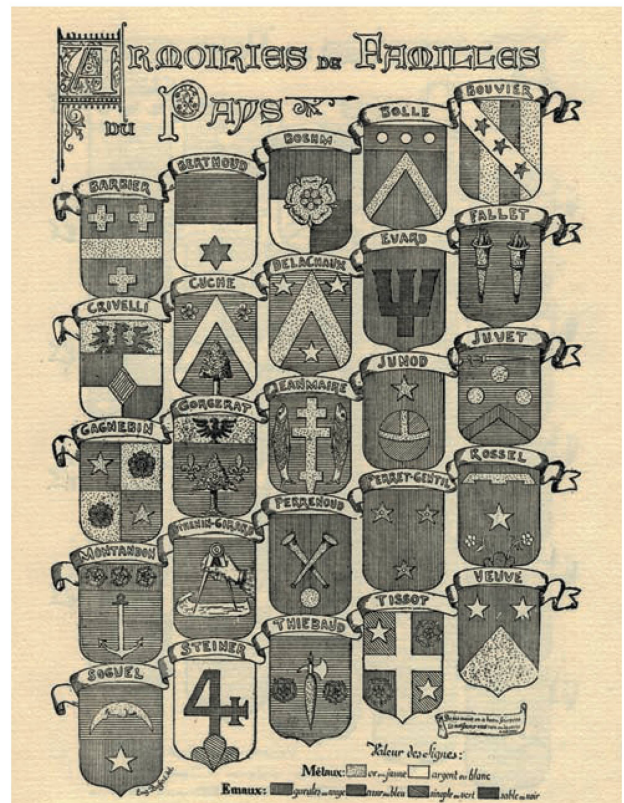
Eugène Buffat trouve cependant encore le temps de siéger à la commission scolaire et dans le comité de l'École d'Art de La Chaux-de-Fonds. Il dirige également le Corps des Cadets et occupe le poste de secrétaire de la Société des sous-officiers.

<sup>106</sup> La raquette est l'organe qui permet de modifier la marche de la montre en agissant sur la longueur du spiral.



Almanach du Montagnard de 1920

Source : Archives privées P.-Y. Pièce. Photo P.-Y. Pièce 2015.



Armorial de l'Almanach du Montagnard de 1938

Source : Archives privées P.-Y. Pièce. Photo P.-Y. Pièce 2015.

### Association avec F.-E. Roskopf

Eugène Buffat devient, dès le 1<sup>er</sup> mai 1899, l'un des protagonistes de la saga des Roskopf. Il s'associe en effet avec Fritz-Edouard, le fils de Georges-Frédéric Roskopf<sup>107</sup>, et participe ainsi pleinement à la nouvelle

société F.-E. Roskopf & Cie inscrite à Genève. Il met à profit ses talents d'héraldiste pour orner les boîtes de montre. Le succès ne se fait pas attendre: lors de l'Exposition universelle de Milan en 1906, la jeune entreprise décroche une médaille d'argent. Le créneau de la montre dite à bon marché attise cependant la concurrence et plusieurs entreprises n'hésitent pas à utiliser le patronyme Roskopf. En 1903 déjà, un Fritz Roskopf, boucher habitant Bâle, avait prêté son nom à la société

<sup>107</sup> En 2013, le Musée international de l'horlogerie de La Chaux-de-Fonds a célébré le bicentenaire de sa naissance.



F. Roskopf & Cie à La Chaux-de-Fonds<sup>108</sup>, ce qui avait contraint F.-E. Roskopf & Cie à recourir au Tribunal fédéral contre les conclusions du Tribunal cantonal de Neuchâtel. En 1908, nouveau procès à Genève, intenté cette fois par la société Vve Charles-Léon Schmid, successeur de G.-F. Roskopf, qui demande la radiation des marques de F.-E. Roskopf et la destruction de tout objet portant ces marques<sup>109</sup>.

Fritz-Edouard Roskopf ne résiste pas à cette nouvelle attaque: il jette l'éponge en 1913 à l'âge de 78 ans. Eugène Buffat relève le défi et fonde une nouvelle société en nom collectif Buffat & Cie à La Chaux-de-Fonds avec son fils, Henri-Alexandre, et Jules Albert Matthey. Eugène Buffat fait enregistrer de nouvelles marques dans le but d'éviter d'autres procès. Attentif au développement du réseau ferroviaire en Europe, il lance aussitôt sa gamme de montre «Chemin de fer» en Belgique. D'autres cheminots, allemands, portugais et tchécoslovaques, sont bientôt équipés de Roskopf. En juin 1926, la société en nom collectif Buffat & Cie est transformée en société anonyme Buffat & Cie SA. Elle sera dissoute le 11 novembre 1929.

## Héraldique et généalogie

Parallèlement à ses activités professionnelles d'horloger, Eugène Buffat se passionne pour l'héraldique et la généalogie. Outre ses recherches concernant sa propre famille, il participe activement à la Société suisse d'héraldique et à la Société vaudoise de généalogie, fondée en 1910. Il y donne du reste une conférence intitulée «Comment établir un arbre généalogique?» lors de l'assemblée générale du 27 février 1919 au Palais



**Photo de la famille Buffat prise à la Ferrière (BE) en juin 1910**  
Eugène Buffat, debout, sa fille Marguerite Harder-Buffat, sa petite-fille Kate Harder, sa mère Louise Buffat-Pièce, sa femme Zina Steinbrunner et son petit-fils Jean Harder.

Source : Archives privées P.-Y. Pièce.

de Rumine à Lausanne<sup>110</sup>. *La Gazette de Lausanne* du 4 mars relate cet événement: «Puis M. Eugène Buffat (La Chaux-de-Fonds), à l'aide de graphiques et d'arbres généalogiques faits avec beaucoup de goût et de clarté, a montré comment établir scientifiquement un arbre généalogique». L'année suivante, l'*Almanach du Montagnard* débute la publication «d'une série de tableaux d'armoiries de familles connues dans le pays avec la certitude de satisfaire en cela nombre de personnes qu'intéressent les choses du passé. Chaque année donc, une planche de l'almanach sera réservée à la reproduction de 25 armoiries ou écussons de familles de la région.»<sup>111</sup> Eugène Buffat en est l'auteur jusqu'en 1933, année de son décès survenu le 17 avril

<sup>108</sup> *L'Impartial*, 28 mars 1905, p. 1.

<sup>109</sup> VAN ROMPAY, Paul, «F.-E. Roskopf, Louis Roskopf et l'utilisation du nom Roskopf par différentes entreprises vers 1900» in *La drôle de montre de Monsieur Roskopf*, Catalogue d'exposition, La Chaux-de-Fonds, Musée international d'horlogerie, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2013, p. 66-68.

<sup>110</sup> BUFFAT, Eugène, *Travail présenté le 27 février 1919 à la Société vaudoise de généalogie à Lausanne*, manuscrit.

<sup>111</sup> BUFFAT, Eugène, «Des armoiries», in *Almanach du Montagnard, La Chaux-de-Fonds*: Sausser Frères, 1920, p. 71-72.



Photo de l'arbre généalogique ascendant Buffat-Pièce réalisé par Eugène Buffat

Source : Archives privées P.-Y. Pièce.

à La Chaux-de-Fonds<sup>112</sup>. Paul F. Macquat, héraldiste et généalogiste de Lausanne, reprend alors la rubrique jusqu'en 1942, soit jusqu'à la fin de la parution de l'*Almanach du Montagnard*<sup>113</sup>. C'est lui également qui rédige la notice nécrologique d'Eugène Buffat dans les Actes de la Société jurassienne d'émulation de 1933<sup>114</sup>, rappelant son caractère jovial et sympathique, sa plume alerte et pleine d'humour, et son engagement pour les causes justes.

Veuf depuis près de dix ans, Eugène Buffat décède à son tour après une vie pleine de souvenirs heureusement consignés dans sa chronique historique et généalogique manuscrite de plus de 350 pages.

<sup>112</sup> *Le Véritable Messager boiteux de Neuchâtel*, Neuchâtel : Imprimerie centrale SA : 1933.

<sup>113</sup> Aimable communication du 11 mars 2002 de M. Pierre-Yves Tissot-Daguette, Bibliothèque de la Ville du Locle.

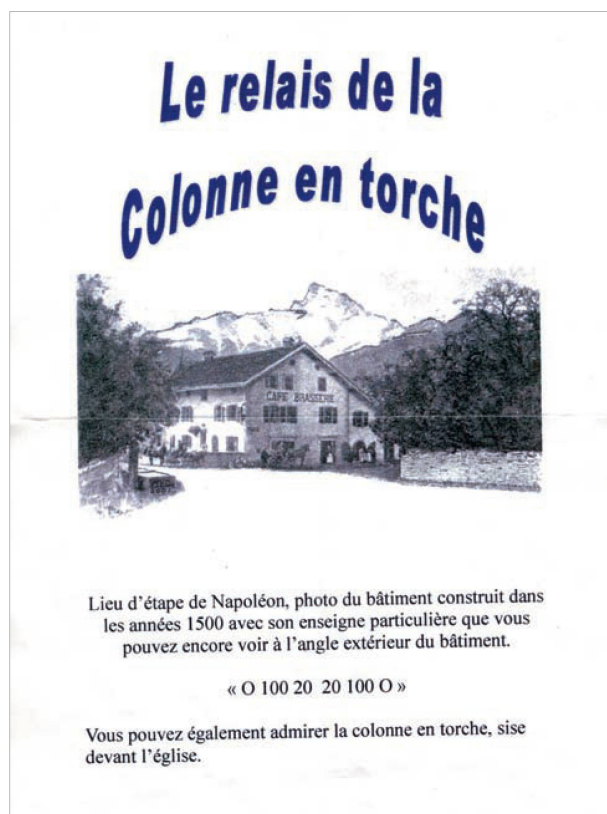
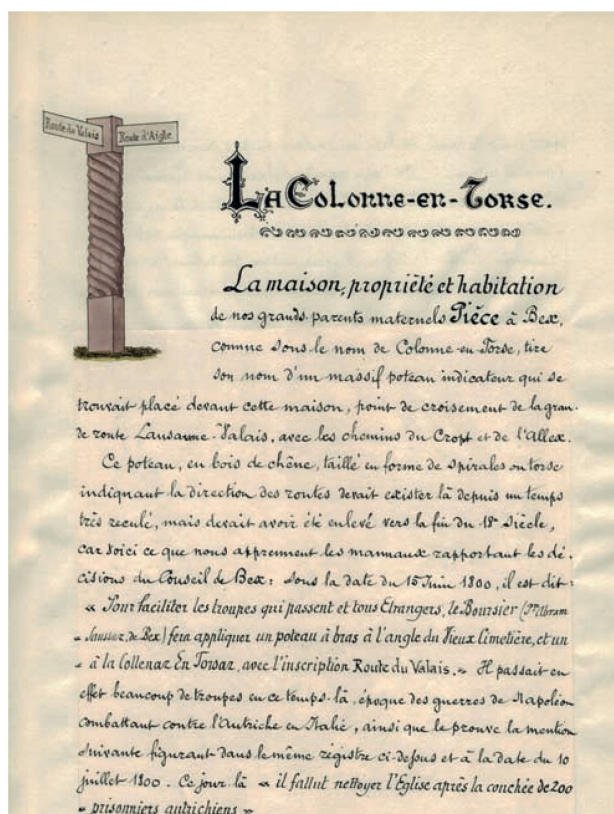
<sup>114</sup> Le 11 mars 1932, soit un an avant son décès, Eugène Buffat a donné une conférence intitulée « À Travers les archives » à la Société jurassienne d'émulation.

## Épilogue

L'héraldique, la généalogie et l'horlogerie ont été les principales passions d'Eugène Buffat. Sa chronique manuscrite permet de découvrir la qualité et l'ampleur de ses recherches. De nombreux éléments inédits, accompagnés de dessins originaux de son oncle Benjamin Buffat, fournissent d'autre part une source d'information originale sur les communes de Vuarrens, Ollon et Bex et donnent à cette chronique un attrait tout particulier, tant au niveau généalogique que sur le plan de l'histoire régionale.

À n'en pas douter, Eugène Buffat aurait sans doute été amusé et surpris de constater que la maison de ses ancêtres, la propriété de la Colonne-en-Torse, s'est transformée en relais de la « Colonne en torche », par la grâce d'un restaurateur aux probables origines... espagnoles ou portugaises !





Description du domaine de la Colonne-en-Torse par Eugène Buffat, une propriété qui tire son nom d'une ancienne colonne en bois torsadée ayant servi de poteau indicateur «pour faciliter les troupes qui passent et tous Etrangers» lors des guerres napoléoniennes.

Colonne encore visible en face du restaurant, devant l'ancienne église libre du quartier de Nagelin.

Source : Archives privées P.-Y. Pièce. Photos P.-Y. Pièce 2015.

**Pierre-Yves Pièce**, né en 1959 à Vevey, est ingénieur en informatique. Il figure parmi les membres fondateurs du Cercle vaudois de généalogie et entre au comité en 1993. Il préside l'association en 1995-1996, 2001-2002, et 2013-2014. Il s'occupe également du site internet [www.ancetres.ch](http://www.ancetres.ch) et reprend, dès 2004, la rédaction des *Nouvelles du Cercle*. Ses recherches généalogiques portent essentiellement sur ses ascendants Pièce, originaires de Bex (VD), et Fallet, originaires de Dombresson (NE). Il s'intéresse en outre depuis de nombreuses années à l'histoire régionale et en particulier à celle des mines et salines du canton de Vaud. Titulaire d'un CAS (Certificate of Advanced Studies) en Patrimoine et Tourisme de l'Université de Genève, il fait partie du comité de l'Association Cum Grano Salis, participe à l'organisation de différents événements patrimoniaux et publie de nombreux articles en lien avec l'histoire des mines et salines.

## Bibliographie sélective

### Sources

#### Archives cantonales vaudoises (ACV)

ACV, Registres des naissances, mariages et décès de Bex et Ollon.

ACV, PP 174/2 Bocherens (famille), 1829-1942, *Passeport délivré au citoyen Gabriel Pièce de Bex, en vue de le laisser prêter main forte aux amis libéraux lucernois*.

ACV, Terriers, Ff 13: 1428, Fg 16: 1490, Fg 19: 1491-1499, Fg 27: 1493-1498, Fg 31: 1498.

ACV, Parchemins de Colombier, C XX 163/1-2: 1419 et 1491.

#### Archives de l'État de Neuchâtel

Agrégations gratuites de La Chaux-de-Fonds de 1888 à 1913, cote 1INT-1219.

#### Archives communales de Bex

Procès-verbal de la chambre de Régie de Bex du 15 juin 1800.

#### Archives privées

BUFFAT, Eugène, *Chronique historique et généalogique de la famille Buffat dressée de 1889 à 1896*, manuscrit non publié.

#### Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds

Davoine: *L'Europe horlogère: indicateur européen de l'horlogerie, bijouterie, électronique, machines*, La Chaux-de-Fonds: 1913.

### Sources éditées

BUFFAT, Eugène, *Histoire et technique de la montre Roskopf*, Genève: Administration du Journal suisse d'horlogerie, 1914.

BUFFAT, Eugène; MACQUAT, P.-F., *Armorial de l'Almanach du Montagnard*, La Chaux-de-Fonds: Robert-Tissot & fils, 1938.

COISSON, Osvaldo, *I nomi di famiglia delle valli valdesi*, 2<sup>e</sup> éd. anastatique mise à jour, Torre Pellice: Società di studi valdesi, 1991, p. 42: BUFFA – BUFFE (Buffas, Bufa) – Angrogna 1232 (aimablement communiqué par P.-Y. Favez).

DELEDEVANT, Henri, HENRIOUD, Marc, *Le livre d'or des familles vaudoises: répertoire général des familles possédant un droit de bourgeoisie dans le canton de Vaud: avec des notes historiques et biographiques*, Lausanne & Vevey: Éditions Spes & Société anonyme des Établissements graphiques Säuberlin & Pfeiffer, 1923.

GALBREATH, Donald Lindsay, *Armorial vaudois*, Baugy sur Clarens: L'auteur, 1936.

PIGUET, Jean-Michel (dir.), *La drôle de montre de Monsieur Roskopf*, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2013.

### Articles

BUFFAT, Eugène, «Des armoiries», in *Almanach du Montagnard*, La Chaux-de-Fonds: Sauser Frères, La Chaux-de-Fonds: 1920, p. 71-72.

BUFFAT, Eugène, «Des armoiries», in *Almanach du Montagnard*, La Chaux-de-Fonds: Sauser Frères, La Chaux-de-Fonds: 1921, p. 81.

BUFFAT, Eugène, «Armoiries de familles du pays», in *Almanach du Montagnard*, La Chaux-de-Fonds: Sauser Frères, La Chaux-de-Fonds: 1922, p. 76-78.

- BUFFAT, Eugène, «Des armoiries», in *Almanach du Montagnard*, La Chaux-de-Fonds: Sauser Frères, La Chaux-de-Fonds: 1923, p. 81-85.
- BUFFAT, Eugène, «Des armoiries», in *Almanach du Montagnard*, La Chaux-de-Fonds: Sauser Frères, La Chaux-de-Fonds: 1924, p. 74-77.
- BUFFAT, Eugène, «Des armoiries de famille», in *Almanach du Montagnard*, La Chaux-de-Fonds: Sauser Frères, La Chaux-de-Fonds: 1925, p. 75-77.
- BUFFAT, Eugène, «Des armoiries», in *Almanach du Montagnard*, La Chaux-de-Fonds: Sauser Frères, La Chaux-de-Fonds: 1926, p. 77-79.
- BUFFAT, Eugène, «Des armoiries», in *Almanach du Montagnard*, La Chaux-de-Fonds: Sauser Frères, La Chaux-de-Fonds: 1927, p. 76-77.
- BUFFAT, Eugène, «Des armoiries de famille», in *Almanach du Montagnard*, La Chaux-de-Fonds: Sauser Frères, La Chaux-de-Fonds: 1928, p. 76-78.
- BUFFAT, Eugène, «Des armoiries», in *Almanach du Montagnard*, La Chaux-de-Fonds: Sauser Frères, La Chaux-de-Fonds: 1929, p. 75-77.
- BUFFAT, Eugène, «Des armoiries», in *Almanach du Montagnard*, La Chaux-de-Fonds: Sauser Frères, La Chaux-de-Fonds: 1930, p. 76-77.
- BUFFAT, Eugène, «Des armoiries», in *Almanach du Montagnard*, La Chaux-de-Fonds: Sauser Frères, La Chaux-de-Fonds: 1931, p. 76-78.
- BUFFAT, Eugène, «Des armoiries», in *Almanach du Montagnard*, La Chaux-de-Fonds: Robert-Tissot & fils, La Chaux-de-Fonds: 1933, p. 82-84.
- LE COMTE, Guy, «Fuir le Grand Roi», in *Bulletin généalogique vaudois*, Chavannes-près-Renens: Cercle vaudois de généalogie, 2001, p. 11-33.
- MACQUAT, P.-F., «Buffat Eugène (1856-1933), géomètre, horloger, héraldiste», *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, Porrentruy, 1933, p. 363-364.
- PIÈCE, Pierre-Yves, «Chronique Buffat - Emile Buffat (1818-1902)», *Nouvelles du Cercle*, n° 79, 2012, p. 3-7.
- PIÈCE, Pierre-Yves, «Sortie automnale à La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel du 28 septembre 2013», *Nouvelles du Cercle*, n° 86, 2013, p. 2.